

LE - 3 EN 1 -

- ÉDITO -

Nous poursuivons notre exploration des révélations que la crise sanitaire a permises. Après le regard distancié de Aziz Jellab et le témoignage de Martine Koch-Lecomte, principale au moment des premiers confinement, nous avons, pour ce numéro, donné la parole aux corps d'inspection et aux enseignants. Nous remercions vivement les collègues que nous avons sollicités d'avoir bien voulu consacrer le temps nécessaire pour répondre à nos questions, dans une période où beaucoup d'urgences pointaient encore. Nous espérons vous tendre un miroir et contribuer à nourrir la réflexion sur les bénéfices que nous pouvons espérer de cette expérience si particulière.

Matthieu Costes-De-Bagneaux, Dominique Procureur, Jacques Sesboué



Laurent
BREITBACH
Inspecteur de
l'Éducation
nationale
Mathématiques –
physique chimie
Adhérent de
l'AFAE
Normandie.

Témoignage de Laurent Breitbach

Trois en Un : Dans son dernier livre, Aziz Jellab avance l'idée que la crise sanitaire, et notamment la phase de confinement, a conduit un certain nombre d'acteurs à repenser le travail personnel de l'élève, les apprentissages et les modalités d'accompagnement. Qu'est-ce que les corps d'inspection ont perçu de ce phénomène et comment s'est-il manifesté ?

Laurent Breitbach : C'est en tant qu'IEN – ET – EG que je m'exprime et mon témoignage n'a pas la prétention de la généralisation et se situe dans la voie professionnelle.

Les observations parcellaires recueillies mais convergentes confirment l'hypothèse d'Aziz Jellab. Beaucoup d'enseignants au moment de

leur retour en classe quel que soit le niveau de protocole sanitaire, ont effectué une remise à plat de leur pratique. Ils n'ont pas pour autant cherché à les révolutionner mais se sont questionnés au regard de ce qu'ils ont vécu et partagé avec leurs élèves durant cette période.

L'une des premières difficultés rencontrées par les enseignants est l'établissement et le maintien du lien avec les élèves souvent pour cause de problèmes informatiques rencontrés, d'accès à l'ordinateur familial en cas de fratrie ou d'un parent en télétravail. Difficulté rencontrée également par les enseignants eux-mêmes dans leur contexte personnel et familial avec leurs enfants et sans matériel professionnel à disposition. Le dilemme de la priorité d'usage de l'ordinateur familial : maintien de la continuité pédagogique de leurs propres enfants

ou télétravail pour les élèves de la classe ? L'autre difficulté principale qui a émergé rapidement est la difficile évaluation de la charge globale de travail donnée à l'élève. Que peut-on raisonnablement demander comme quantité de travail et attendre d'un élève sur une semaine ? Ces deux éléments ont généré la crainte de perdre les élèves, crainte renforcée par les reportages diffusés par les media. Ces reportages semblaient tout autant justes que tronqués, parfois impartiaux et souvent loin de la réalité des élèves qu'ils connaissent.

Il semble que les professeurs principaux ont pu jouer un rôle prépondérant dans ce maintien du lien enseignants - élèves et dans la répartition de la charge de travail ; fruit certainement du travail conduit depuis le début de l'année.

Ce confinement a permis aussi à des enseignants de prendre conscience de la réalité sociale, familiale et culturelle de leurs élèves autrement que d'un point de vue théorique ou de l'intégrer aux difficultés qu'ils peuvent rencontrer ou auxquelles ils doivent faire face. Cela a également permis de mettre en place des alliances éducatives avec des familles plus facilement joignables sans que l'on puisse encore parler de coéducation ; mais c'est un axe de progrès à garder à l'esprit et certainement un facteur d'amélioration dans l'accompagnement des élèves pour la ou les deux années à venir selon que l'élève était en seconde ou en première.

Un certain nombre témoigne aussi de la pression exercée par les élèves eux-mêmes, manifestant leur motivation par leur assiduité mais aussi leur crainte de n'avoir pas suffisamment acquis de compétences et gestes professionnels et d'une dévaluation de leur diplôme ; là principalement les terminales.

Mais ce contexte exceptionnel a permis qu'une grande majorité d'entre eux a pu développer des gestes professionnels nouveaux liés au numérique. Gestes qu'ils n'auraient pas osé mettre en œuvre en situation de classe classique. Ils ont pu « bidouiller

», tâtonner, tester, s'investir sur de nouveaux outils comme Quizinière, le padlet, la visioconférence pour un travail différencié en petit groupe ou en tête à tête, Kahoot, et également l'ENT de l'établissement. La liste n'est pas exhaustive, bien évidemment.

Ce temps de confinement a obligé à un « repli » disciplinaire (au sens de constat et non de jugement) de fait car chacun s'est trouvé dans la situation de gérer sa discipline seul avec l'urgence du maintien du lien avec l'élève, les élèves. Il en découle que des oubliés de cette période ou des angles morts de la formation ne se sont pas exprimés à savoir les dispositifs transversaux et la co-intervention. Cela a sûrement existé mais je n'ai pas eu connaissance d'une poursuite d'une démarche projet initiée avant ou durant le confinement

Donc oui ! Ces différents éléments illustrent bien, que même malgré eux, il a fallu réfléchir au travail personnel de l'élève et leurs apprentissages ainsi que des modalités d'accompagnement attendues. L'un des enjeux sera le maintien de cette prise de conscience et la transformation de postures professionnelles au sein des classes et des établissements. Le conseil pédagogique pourra y aider.

Trois en Un : Cette période a également modifié le positionnement des corps d'inspection. A quels ajustements avez-vous procédé ? Cela a-t-il provoqué un questionnement collectif au sein des équipes d'inspecteurs ?

Laurent Breitbach : Nécessairement, car la même question du lien avec les enseignants s'est posée comme à eux avec leurs élèves. Comment gérer, maintenir le contact ? Comment rassurer les enseignants, leur apporter soutien et réponses aux besoins exprimés ? Mais avant cela, comment recueillir ces besoins pour y répondre ? Comment leur permettre de s'exprimer, mutualiser dans un contexte nouveau, véhiculer les astuces trouvées par certains certaines dans d'autres territoires de l'académie ?

Le premier niveau de réflexion collective en équipe disciplinaire normand d'inspecteurs qui s'est mis en place a été guidé par la nécessité de répondre aux besoins des disciplines ou filières. Comme pour certaines avec la mise en place d'un m@gistère dédié aux enseignants et principalement animé par les formateurs académiques sur la continuité pédagogique au regard du contexte sanitaire. Il avait pour objectif de garantir une meilleure fluidité des échanges entre enseignants car ils s'exprimaient dans un espace fermé dédié et il permit le dépôt et l'échange de documents sans nécessité d'une relecture spécifique identique si les documents devaient être publiés sur un site ouvert et public.

Le second niveau s'est effectué dans le cadre de la fusion académique et du rapprochement des modalités de fonctionnement des deux périmètres rouennais et caennais. Cela a opéré une accélération de la convergence disciplinaire grâce au confinement car chacun de nous était confronté aux mêmes questionnements. Nous effectuons ce rapprochement à petits pas, avant le confinement, principalement au niveau du pôle de formateurs académiques en vue d'harmoniser les dispositifs de formations et permettre d'émettre une offre cohérente sur l'ensemble de l'académie Normandie. Là, la nécessité d'un usage plus intensif de la visioconférence, nous a permis de systématiser la réflexion et l'action commune : nos courriers en direction des établissements et diffusés sur les listes de diffusion enseignante ont été signés par tous les membres de l'équipe. Les lettres de soutien, d'accompagnement etc. également. En conclusion, plus de partage et de connaissance mutuelle. Concernant le traitement des actes de gestion inhérents à la fonction, le télétravail n'a pas fondamentalement changé la donne. Ils ont pu être conduits à l'identique. En revanche, le travail de proximité qui s'opère quasi quotidiennement avec les services, s'est quant à lui vu diminué par une réduction du facteur humain. Il a fallu recréer avec

les outils disponibles cette proximité – recréer dans l'acceptation « à nouveau » et non « de nouveau » car il y a eu modification dans le processus d'interaction humaine et il ne pouvait se reconduire à l'identique.

Par contre, pour le niveau « inspecteur référent », mon expérience en cette période de confinement va s'exprimer de façon plus laconique car empreinte de plus de pessimisme. Globalement, cette période n'a rien changé. Lorsque le travail conjoint préexistait avant le confinement, il s'est poursuivi tout naturellement. Si tel n'était pas le cas, alors cela a été une chance qui n'a pas été saisie pour amorcer ce travail d'accompagnement au-delà d'appels téléphoniques pour prendre des nouvelles et rappeler sa disponibilité.

Trois en Un : Peut-on escompter des changements qui s'inscrivent dans la durée au-delà de la période actuelle, lorsque la crise sanitaire sera dernière nous ou sera atténuée ?

Laurent Breitbach : Nous le pouvons et c'est souhaitable. Pour cela saurons-nous enfoncer l'araire encore un peu plus dans le sillon tracé par cette période ? Il nous faudra maintenir un niveau de vigilance et de questionnement élevé. Car, le confinement fait émerger des questions, qui ne sont pas nouvelles, mais dont l'occasion de les appréhender et de les prendre en compte deviennent réalité au niveau d'une équipe. Il faudra requestionner le travail à distance et la continuité pédagogique entre le temps en classe et le temps hors-classe. Comment soutenir les apprenants dans leur parcours d'apprentissage ? Comment gérer et traiter de façon externalisée la difficulté scolaire individuellement et collectivement, dans le cadre des dispositifs existants ? Comment maintenir un lien distanciel, lors des PFMP, des « petites vacances » ou plus généralement le hors la classe, pour conforter l'acquisition des compétences développées avant ce départ en formation ? Également, un travail est à conduire sur l'explicitation

des consignes de travail. Le confinement a paradoxalement mis en évidence le recours à de nombreux implicites dans l'énonciation des consignes de travail lors des temps d'enseignement en classe car il a fallu les lever lors de ce travail à distance en réponse au questionnement des élèves.

C'est également l'occasion de réfléchir à la formation continue individuelle et collective. Comment mutualiser les compétences de chacun ? Quels choix dans les formations ? Comment se mettre au service du collectif ?

Comme nous pouvons en faire le constat, peu de questions nouvelles mais ces mêmes questions émergent avec une acuité inédite.

Toutefois, certains acquis semblent se dessiner comme l'usage raisonné du numérique pour favoriser le travail hors la classe et dans le cadre de la remédiation, des harmonisations de pratiques au sein d'équipes disciplinaires dans un souci de continuité et de prise en compte du parcours de l'élève et des prises de conscience de ce qu'implique une coéducation en acceptant une part plus active des parents pour accompagner et soutenir l'enfant-élève.

De même côté inspecteurs, les acquis sont l'usage de la visioconférence pour les travaux préparatoires de réunions, GT, ou bien pour le recrutement de contractuels éloignés de Caen ou de Rouen, mais aussi, et c'est plus qualitativement positif, un niveau d'interaction interdisciplinaire plus important.

Le bilan de cette période doit également amener à se poser la question de la liberté pédagogique ; à titre individuel, cela me permettra de poursuivre l'usage d'une acception plus proche de la réalité ou plus souhaitable ; à savoir l'autonomie pédagogique. Et donc, comment accompagner cette autonomie pédagogique, la soutenir et permettre aux enseignants de se former ?

En guise de conclusion : oui, mon optimisme me laisse à croire que nous sommes dans la situation décrite par le

romancier Edmond Jabès « Tout parcours est l'exploit d'un pas. Le premier pas arrache à la quiétude d'une vie protégée, confinée, préservée. », et qu'un grand nombre d'acteurs de notre système éducatif a effectué ce premier pas lors du confinement.

Ou dans celle du philosophe Alain qui précise que « tout changement semble impossible, mais une fois accompli, c'est l'état dans lequel nous ne sommes plus qui paraît impossible ». C'est pourquoi, je peux espérer que ces nouvelles pratiques, au sens nouveau dans la palette pédagogique de l'enseignant, perdurent et que le retour en arrière n'est plus possible. Mais également pour les inspecteurs et les différentes strates de notre École qui doit s'appuyer sur un système de confiance partant du principe que chacun fait son travail et est capable de se mettre en posture d'en rendre compte et d'être accompagné.

**Propos recueillis par Dominique
Procureur**



Témoignages de Bruno Tabouelle et d'une équipe d'économie-gestion

Trois en Un : La crise sanitaire, et la phase de confinement particulièrement, a manifestement modifié la relation professeur-élève et a conduit les enseignants à poser un regard nouveau sur le travail personnel de l'élève, les apprentissages et les modalités d'accompagnement.

Avez-vous vécu cette expérience de cette façon, à titre personnel ?



Bruno TABOUELLE
Professeur des écoles

Bruno Tabouelle : Effectivement, après une phase d'ajustement, il a rapidement été nécessaire de se poser la question sur la manière dont chaque élève pouvait travailler et apprendre « à distance » avec ses propres moyens et les moyens matériels et humains mis à sa disposition. Lorsque les élèves sont face à nous en classe, il est plus aisé de s'adapter à leurs difficultés en « direct ». Là, avec la distance, cela a été beaucoup plus difficile à gérer, du moins dans les 1^{ers} temps. En effet, une fois passé le cap des modalités techniques du travail à faire, le retour des documents « papiers » donnait à voir le travail des élèves. Mais se posait alors la question de savoir si c'était réellement l'élève qui avait fait le travail ; si oui, dans quelle(s) condition(s) avait-il été réalisé ? Ensuite, comment évaluer ce travail en termes de compétences ? Il a donc fallu mettre en place des modalités d'accompagnement « individualisé » pour répondre au mieux aux besoins et difficultés des élèves. Cela a nécessité la construction et la mise à disposition d'outils pertinents pour chaque élèves (ou groupe d'élèves, plus souvent). Les apprentissages ont été plus longs qu'à l'accoutumée. Il a été très souvent très nécessaire, après analyse des travaux rendus par les élèves, de faire du « cas par cas ».

Tenant compte de ces paramètres, la tolérance à l'égard du travail des élèves, de leur progression a été indéniable. Cela a permis d'avoir un regard plus avisé sur le travail et les progrès de chacun.

Pierre et Marie Curie : Si pendant le confinement nous avons été contraints de faire évoluer une partie de la relation classique avec les élèves en entrant plus qu'habituellement dans leur vie privée et les complexités de leur situation personnelle et réciproquement, nous n'avons pas forcément vécu un profond changement dans la relation avec les élèves à l'issue du confinement car la situation est revenue progressivement à une certaine « normalité ».

Toutefois, cela nous a confortés dans la démarche initiée précédemment avec le soutien de l'équipe de direction relative à la personnalisation de l'accompagnement pédagogique dans le cadre de nos activités et à l'accroissement de nos stratégies de différenciation et d'adaptation au rythme d'apprentissage et de travail de chacun en renforçant la flexibilité de nos travaux et propositions pédagogiques que ce soit au niveau de la complexité, de la difficulté, du temps de réalisation et des modalités de réalisation.

Cela a aussi démontré la nécessité du présentiel et des moments de groupe afin de pouvoir travailler sur l'acquisition de la posture et des savoir-être professionnels ainsi que sur la motivation des élèves, notamment les plus fragiles.

Trois en Un : *Cela a-t-il révélé des pans insoupçonnés des processus et des conditions d'appropriation des connaissances ?*

Bruno Tabouelle : Pour les élèves dont je suis responsable (C.M.2), on pourrait penser qu'ils sont relativement autonomes dans leur travail (réalisation des exercices, utilisation des ressources et outils mis à disposition, ...) et on pourrait se dire que, puisqu'ils sont en C.M.2, qu'ils ont déjà acquis un certain nombre de connaissances et de compétences, qu'ils devraient être en mesure de pouvoir se « débrouiller » avec les documents fournis pour poursuivre les apprentissages à distance ... Or, l'expérience de la classe à distance a



Christelle Lugez,
Laurent Evrard et
Rémi Bertrand,
professeurs
d'économie-
gestion au LP
Pierre et Marie
Curie de Bolbec
(76)

remis tout cela en cause, du moins me concernant. Les élèves ont besoin certes d'être confrontés à la difficulté mais la seule utilisation de documents (papier, numérique, ...) ne leur permet pas d'accéder aux connaissances pour pouvoir ensuite surmonter la difficulté rencontrée. Pour cela, il leur faut des compétences que seul(e) un(e) P.E. peut leur apporter. L'élève doit pouvoir se tromper, confronter ses stratégies, ses démarches de réflexion avec ses pairs car c'est comme cela qu'il va pouvoir progresser en comprenant ses erreurs. La/le P.E. est là pour accompagner ses élèves en reprenant avec eux le travail réalisé, en les faisant verbaliser sur ce qu'ils ont fait et comment ils l'ont fait, en travaillant en petits groupes de besoin, en posant l'écart par rapport au travail attendu et ce qu'il reste à accomplir. Tout cela n'a pas été possible avec l'enseignement à distance.

Pierre et Marie Curie : Avec l'essor des sciences cognitives et nos interrogations permanentes quant à l'efficacité de nos pratiques, nous nous étions déjà interrogés vivement avec l'équipe de direction sur les processus d'appropriation des connaissances et leur transfert en corrélation avec le profil de la génération d'apprenants dont nous avons la charge. Encore une fois, cela a renforcé nos convictions et la volonté d'améliorer l'ancrage mnésique¹ notamment via des reprises expansées² régulières par exemple. Cela a en fait aussi renforcé la relation de confiance et de travail avec les collègues investis et celle de l'équipe de direction qui nous a permis progressivement de constituer une équipe forte par classe/section afin de pouvoir proposer une action pédagogique et éducative plus homogène et pérenne peut être que précédemment avec un « groupe professeur » fort. Cela a aussi renforcé notre croyance quant à la nécessité et l'efficacité des feedbacks individuels et entretiens réguliers d'explicitation que nous mettons en place lors de nos moments de classe en groupe, moments

¹ Notion utilisée en sciences cognitives

² idem

les plus propices à ce type de dispositif et à un instant plus privilégié avec l'élève. Nos interrogations sur l'efficacité des moments de classe entière aussi ont été renforcées, notamment au vu de ce que nous déployons par ailleurs, que cela soit au niveau des moments de coanimation, de co-intervention ou en groupe qui permettent de créer, maintenir l'esprit et la cohésion de groupe nécessaire.

Pour résumer, les principaux changements l'ont été essentiellement au niveau de la nécessaire cohésion de l'équipe pédagogique et du renforcement de la relation de confiance avec l'équipe de direction quant aux pratiques pédagogiques que nous essayons de mettre en place de manière objectivée.

Trois en Un : *Cela vous a-t-il amené à interroger vos modalités de fonctionnement antérieures ?*

Bruno Tabouelle : Tout à fait dans la mesure où lorsque l'on est en classe, le fonctionnement inhérent à la classe fait que l'on a parfois tendance à ne pas s'occuper de l'ensemble des élèves comme il le faudrait.

Or, la distanciation imposée par la situation sanitaire a mis en évidence cet état de fait et a contraint à s'occuper individuellement de chacun des élèves et à prendre le temps de le faire, ce qui fait souvent défaut en classe. De retour en classe avec les élèves, cette prise de conscience de la nécessité de prendre du temps avec chaque élève a permis de construire et de renforcer une certaine proximité bénéfique dans la construction des apprentissages des élèves et d'instaurer un climat de bienveillance propice à cette construction.

Trois en Un : *Pensez-vous que la crise que nous traversons et qui n'est pas encore derrière nous incitera les enseignants à modifier durablement leur regard sur le travail des élèves et, partant, leur pédagogie ?*

Bruno Tabouelle : Du moins il faut l'espérer... La situation sanitaire aura au moins eu le « mérite » de (re-)mettre en évidence pour nombre d'enseignants que les élèves ont des

situations personnelles parfois insoupçonnées. Celles-ci peuvent souvent être un frein pour certains élèves qui ne peuvent pas travailler à la maison pour des raisons diverses et variées. A quoi bon s'obstiner à donner des leçons à apprendre, des recherches à réaliser si les moyens techniques et « humains » à la disposition de l'élève ne le lui permettent pas ?

En revanche, il ne faut pas s'abstenir de faire travailler les élèves à la maison mais il faudra peut-être désormais adapter la quantité de travail demandée, apprendre à chaque élève (ou groupe d'élèves) comment faire pour travailler à la maison en l'anticipant en classe, prévoir du temps en classe pour « apprendre à apprendre » une leçon, donner davantage d'outils « explicites » pour permettre aux élèves de construire des compétences et des connaissances dans des conditions « optimales » pour chaque élève ...

Pierre et Marie Curie : La crise n'est pas forcément pour nous vecteur de modifications profondes par elle-même mais plus un accélérateur de réflexion. Les variables relatives à un changement de pédagogie de chacun étant multiples, intrinsèques et extrinsèques, elle ne peut représenter qu'un facteur accélérant et accompagnateur de telles démarches ou évolutions personnelles.

Toutefois, elle aussi donné lieu à des évolutions de politiques éducatives comme le déploiement du numérique, l'accélération de la réflexion autour de l'aménagement des salles, des structures et des tiers lieux qui sont un terrain nécessaire à l'essor de telles volontés. Cela a aussi renforcé les relations avec les familles qui ont vécu cette période avec nous et notamment le confinement et a révélé la face cachée du travail enseignant aux yeux des familles.

Propos recueillis par Dominique Procureur

Avec la complicité de Sylvie Caron et de Frédéric Vaas

École et crise sanitaire : déstabilisation et opportunités

Administration & Éducation n° 169 - 2021/1
Coordonné par Marc BABLET, Philippe CLAUSS et Annie TOBATY

20 C / 18 C

La crise sanitaire que notre pays traverse depuis Mars à 2020 a imposé à l'École des conditions de travail inédites qui ont nécessité des pratiques et des fonctionnements de type nouveau au point que certains ont pu considérer que la crise parvenait à réaliser des changements que les missions ne permettraient pas à obtenir. Nos pratiques, nos organisations de travail, nos fonctionnements, nos modes de relation, nos représentations, nos métiers même ont été bouleversés. Ce numéro de la revue Administration & Éducation se propose d'interroger ces transformations : quels problèmes se sont posés aux acteurs, quels types de réponse ont-ils donnés en reconfigurant leur action pédagogique ? comment leurs représentations du métier, des élèves et de leurs familles ont-elles évolué ? Quels enseignements peut-on tirer de cette expérience collective pour l'École d'après ?

Le numéro s'attache à établir ces constats pendant deux périodes : celle du confinement du 15 mars au 11 mai ou 2 juin 2020 selon les régions et les degrés d'enseignement. Celle de la reprise partielle de la fin de l'année scolaire et de la préparation de la rentrée de septembre.

Il abordera successivement la question du pilotage central de la crise, celle du pilotage de proximité, enfin les transformations de certaines fonctions ou métiers : enseignants bien sûr, mais aussi élèves et parents. Il alimentera des analyses de chercheurs, y compris étrangers (histoire, sociologie des organisations, du travail, sciences de l'éducation, sciences de la communication...), des témoignages et analyses d'acteurs et sera rythmé par les résultats d'une enquête menée auprès des adhérents de l'AFAE entre avril et juillet 2020. Enfin quelques grands témoins ont accepté de nous livrer les leçons qu'ils tirent de cette épreuve.

PRESENTATION

Commander la revue

<p>Éditorial École et crise sanitaire : déstabilisation et opportunités. - Marc BABLET, Philippe CLAUSS, Annie TOBATY</p> <p>INTRODUCTION L'École face à l'épreuve : quelle histoire ? Éditorial avec Simonne SAINT-JUSTEN - Propos recueillis par Annie TOBATY</p> <p>Le confinement et l'école d'après. Les enseignements d'une expérience inédite - AGE HILAR</p> <p>Équipe de la revue et ses adhérents de l'AFAE - Claude BISSON-VARENE et Annie TOBATY</p> <p>PILOTAGE DE CRISE, PILOTAGE EN CRISE ? Du Réseau de la Méduse au port-avion Charles de Gaulle. Le point de vue des adhérents - Claude BISSON-VARENE et Annie TOBATY</p> <p>Le système éducatif dans la pandémie. Réflexions académiques sur la période de mars à juillet 2020 - WILLEM MARBODE</p> <p>Une IA CASINI au cœur de la crise sanitaire et du contrôle du service public - Anne-Maria MARÉ</p> <p>Clair de la Covid-19 et volonté des enseignants - Gilles ROBERT, Mourad ATTARCA, Hervé CHOUZEMAN et Thierry CHAZ</p> <p>Les défis du système de santé face à la crise de la Covid-19 - Philippe MARIN</p> <p>Quelle gestion de la Covid-19 dans les écoles fondamentales en Belgique francophone ? - Rita AUSPICI</p>	<p>Le pilotage de proximité : tenir la barre dans un univers incertain - Claude BISSON-VARENE et Annie TOBATY</p> <p>La direction d'école : crise sanitaire et crise de sens - Céline ROUX</p> <p>Comprendre l'enseignement au temps du confinement pour accompagner et former en organisation - Anne CHRISTIN DE BILBAUCOUET et Nathalie DUBES</p> <p>DES MÉTIERS, DES FONCTIONS RENOUVÉES OU L'ÉCOLE AUTREMENT ? Des métiers et des missions bouleversés - Claude BISSON-VARENE et Annie TOBATY</p> <p>« Si on avait pu se préparer... » : les effets d'un enseignement à distance non anticipé - Christine FLEIX, Pierre-Alain FREPPY, Sophie GIBEL et Pierre MARTINI</p> <p>« Réflexions et leçons autour d'un confinement » - Christiane LINTZ</p> <p>Confinement et continuité pédagogique du printemps 2020. Après des expériences et ressentis de professionnels de l'éducation - Nadine KROZOVSKY, Florence BOUQUICHANE, Emma, Annie LAURE, Florence UVERSIER, Emile SARRHE</p> <p>Enseigner pendant le confinement en Réseau éducatif Historique (REP et REP+). Entre difficultés accrues et montée en visibilité - Séverine CHAUVEL, Roman DIELES, Filippo PIRENE</p> <p>Le grand confinement de 2020. Analyses anthropologiques d'un fait social total numérique en éducation - Pascal PLANTARD</p>	<p>École à la maison, continuité pédagogique et numérique éducatif. Repenser la relation d'apprentissage à la fois - Alexandra TOBATY</p> <p>L'accompagnement éducatif en Belgique francophone - Ingrid BÉGIN, Stéphanie BÉGIN, Stéphanie BÉGIN, Stéphanie BÉGIN</p> <p>Reste-t-il encore de la pédagogie ? - Béatrice WESS</p> <p>« Nouvelles » : les élèves sont sensibles, ils ont des émotions - Claude BISSON-VARENE</p> <p>Accompagnement des enseignants, Printemps 2020 - Isabelle KLEPA</p> <p>L'accompagnement scolaire pendant le premier confinement de 2020. De la différenciation dans l'école à la maison - Roman DIELES, Filippo PIRENE et Franck SANCOS</p> <p>Les associations d'éducation populaire et d'école pendant la crise sanitaire. Du soutien éducatif aux vacances - apprentis - - Marie-France CATTET, Philippe CLAUSS</p> <p>Pour ne pas conclure hâtivement pour l'instant - Alain ROCHER</p> <p>La crise et l'après ? - Alain BOSSONNET</p> <p>Un changement dans la pédagogie ? - André THOUOT</p> <p>La capacité d'adaptation du cerveau humain : résilience et élabilité - Olivier HOUDE</p>
--	--	---

Pour acheter ce numéro:

[n° 169 - École et crise sanitaire : déstabilisation et opportunités - AFAE](#)

Pour commander un article :

[Revue Administration & Éducation 2021/1 | Cairn.info](#)